

Pierre runique* d'Aspöe (S) : Les Mythes en B-D... viking !

**“C’est par l’image qu’ils véhiculent
Que les mythes échappent à l’oubli !”**

LE MYTHE # B

**A/ Étymologie - Définitions - Mythos ou logos - Parole muette des Dieux -
Fonction du mythe - D’autres citations - Différents types de mythes -
Le mythe et la littérature - Comparatisme -
Réponse des Dieux - L’euphémisation - Mythe et Histoire -
La mythologie - Le mythe de la Création dans la mythologie germanique -**

**B/ Mythologie et folklore - Légendes, contes, romans - Une Foi ?
L’effet de la nouvelle Foi - Les Comptines
Jung et la Mythologie - Démythisation moderne -
Épurer les mythes - - Conclusion - Biblio Plus**

Passage du Mythe au Folklore :

« Le contenu même du folklore, dans sa réalité actuelle, est de nature mythique, non qu'il constitue une mythologie organisée en système, mais plutôt un matériau mythique avec lequel on peut créer des formes diverses à fonctions multiples: croyances, pratiques, rituels, contes, légendes, etc. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le terme proposé en 1846 par l'Anglais William Thoms: *folk-lore*, "savoir du peuple", mais entendu comme un savoir de nature mythique largement issu de l'inconscient. » C. D. Universalis...

La différence entre la mythologie et le folklore est que, antérieurement aux dénaturations apportées par l'Église* :

- 1/ la première, la **mythologie**, est du ressort de la civilisation citadine (du bourg → bourgeoise) : c'est la mythologie et ses rites urbains célébrés dans des temples* par un personnel spécialisé "intermédiaire" et professionnel, les Godhis/ Druides/ Magéiros : officiants que nous appelons de nos jours "prêtres*" ¹ depuis le latin *presbyter* "vieillard" (Tertullien, IIIe s.)
- 2 l'autre, le **folk-lore** est la "connaissance restée populaire", paysanne, naturelle, plus proche du rite* festif que du discours citadin qui, s'il est célébré sans prêtres* et sans église*, le sera dans des *lieux* "propices", signifiants donc sacrés* car, pour un peuple resté proche de sa culture d'origine :

"Deviner, c'est imaginer juste !"
Oswald Wirth.

Màj 30 janv. 04 : « La conception même du folk-lore, telle qu'on l'entend habituellement, repose sur une idée radicalement fautive, l'idée qu'il y a des "créations populaires", produit spontané de la masse du peuple ; et l'on voit tout de suite le rapport de cette façon de voir avec les préjugés "démocratiques". Comme on l'a dit très justement, "*l'intérêt profond de toutes les traditions dites populaires réside surtout dans le fait qu'elle ne sont pas populaires d'origine*" (Luc Benoist, *La Cuisine des Anges*, une esthétique de la pensée) ; et nous ajouterons que, s'il s'agit, *comme c'est presque toujours le cas*, d'éléments traditionnels, au vrai sens de ce mot, si déformés, amoindris ou fragmentaires qu'ils puissent être parfois, et de choses ayant une valeur symbolique* réelle, tout cela, bien loin d'être d'origine populaire, *n'est même pas d'origine humaine*. Ce qui peut être populaire, c'est uniquement le fait de la "survivance" quand ces éléments appartiennent à des formes traditionnelles disparues (...)

« Le peuple conserve ainsi, sans les comprendre, les débris de traditions anciennes, *remontant même parfois à un passé si lointain qu'il serait impossible de le déterminer, et qu'on se contente de rapporter, pour cette raison, au domaine de la "préhistoire"* ; il remplit en cela la fonction d'une sorte de mémoire collective plus ou moins "subconsciente", dont le contenu est manifestement venu d'ailleurs. Ce qui peut sembler le plus étonnant, c'est que, lorsqu'on va au fond des choses, on constate que

¹ **Prêtre** : le féminin prêtresse est (évidemment...) réservé aux cultes païens...

ce qui est conservé contient surtout, sous une forme plus ou moins voilée, *une somme considérable de données d'ordre ésotérique*, c'est à dire précisément tout ce qu'il y a de moins populaires par essence ; et ce fait suggère de lui-même une explication que nous nous bornerons à indiquer en quelques mots :

« Lorsqu'une forme traditionnelle est sur le point de s'éteindre, ses derniers représentants peuvent fort bien confier volontairement, à cette mémoire collective dont nous venons de parler, ce qui autrement se perdrait sans retour. c'est en somme le seul moyen de sauver ce qui peut être dans une certaine mesure ; et, en même temps, l'incompréhension naturelle de la masse est une suffisante garantie que ce qui possédait un caractère ésotérique² n'en sera pas dépouillé pour cela, mais demeurera seulement, comme une sorte de témoignage du passé, pour ceux qui, en d'autres temps, seront capables de le comprendre.

« Ces remarques capitales doivent être comme en filigrane pendant le reste de notre étude, car elles dominent tout le problème et en donnent la clef. » René Guénon, *Le Voile d'Isis* (sur le Saint Graal), fév./ mars 1934, repris dans *Symboles de la science sacrée*, Gallimard 1977. **Note R&T : Remarque que nous faisons nôtre, bien évidemment !**

Traitant le l'Arbre de la Liberté – une survivance assez superficielle de notre **Arbre de Mai** – Jérémie Benoit nous rappelle que : « La réappropriation des mythes ancestraux par la (Révolution) est une illustration de la théorie de Vladimir Propp (*Les racines historiques des contes merveilleux*, 1946, trad. fr. Paris 1983) qui estime que les anciennes croyances, ne répondant plus à aucune réalité, ont été conservées, mais *déformées, par des sociétés qui ne les comprennent plus* (cf. “*casta*”)ⁿ. Il est patent cependant que c'est grâce à de telles manifestations du passé européen que les frères Grimm *imagineront* la culture indo-européenne. »

**« Tous les pays qui n'ont plus de légendes
seront condamnés à mourir de froid... »**

Patrice de la Tour du Pin, *la Quête de Joie*

**« C'est bien possible. Mais un peuple qui n'aurait
plus de mythes serait déjà mort. »**

Georges Dumézil, *Heur et malheur du guerrier*.

Légendes, contes, romans :

« Toute légende est intemporelle par définition »

Ne pas confondre mythe avec légende³ ou conte, qui sont à mi-chemin du mythe et du roman, et souvent tellement réécrits, poétisés avec les mots du prêt-à-porter idéologique du conteur et de l'époque, qu'il devient (presque) impossible d'en décrypter certains.

² **Ésotérique** : les ‘initiés*’, élèves du philosophe qui fait une conférence publique, sont présents, mais derrière le rideau, d'où le mot “ésotérique” !

³ **Légende** : du latin *legenda* “choses à lire”. C'est donc tout ce qui est écrit, du mythe au roman, et même les nomenclatures qui se disent *Thula* en nordique → Thulé...

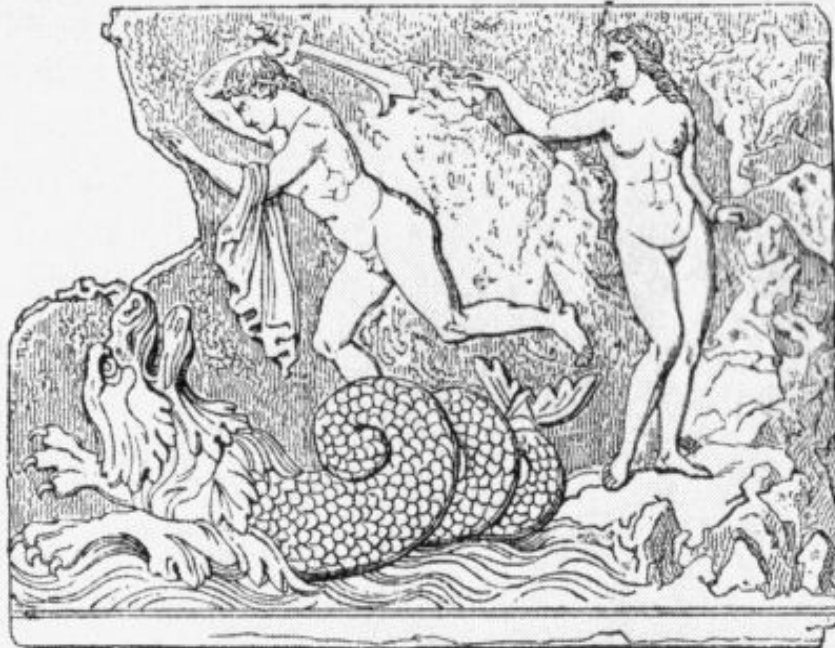
Légende : « C'est une narration dont la finalité première consiste à "donner à lire" : *legenda*. » Bertrand Hell, *Le Sang Noir, Chasse et mythe du Sauvage en Europe*, Flammarion, 1994.

« Les légendes sont des histoires merveilleuses qui illustrent des conceptions philosophiques ou *cosmologiques* universelles en les incorporant dans un panthéon local pour les rendre plus accessibles, mais aussi *parfois pour en masquer le sens aux non initiés qui prennent ces légendes à la lettre* (cf. "casta")ⁿ. » Daniélou.

« Les légendes des Dieux ne sont pas autre chose que les vestiges de faits réels que les hommes ont vu autrefois. »

On a pu dire très justement que "le mythe est un mensonge qui conduit à la vérité". Pourquoi ce détour par la légende ? Tout simplement parce que la vérité n'est pas encore accessible clairement, ou qu'elle est indicible par le fait d'un tabou^o ou d'un "mystère" initiatique : on la sent proche, on la cerne, on l'approche grâce à des paraboles, des métaphores poétiques ou des comparaisons tirées de la société humaine. Mais cette mythologie légendaire a le mérite de plaire, de captiver les simples et les enfants et ainsi de leur délivrer un message, une conclusion, elle concourt à la mise en forme de la société. Quant aux plus subtils des auditeurs ou des spectateurs des rites festifs, ils feront le tri des invraisemblances et "se feront leur propre religion" depuis tous ces récits...

« Dans le monde des légendes, ce qui est non historique et ce qui est supra historique s'intègrent subrepticement dans l'Histoire. Cependant, les légendes ne décrivent pas les événements directs tels que l'historien à l'habitude de les voir. De son point de vue, on parlera de "distorsion fantasmagorique" et "d'adaptation poétique". Cette "poésie" – cette "fiction" – *peut être plus vraie que les écrits historiques modernes* car, dans la représentation légendaire, *l'âme d'un peuple s'exprime elle-même sur les forces décisives de son passé*. Elle transpose cela en image, dont l'objet n'est absolument pas, de décrire les événements externes, mais *les éléments décisifs de destin** qui agissent en eux. Précisément, l'historien devrait prendre très au sérieux les légendes qui se sont tissées autour d'Arminius, Théodoric ou Alexandre, par exemple. » Otto Rahn, *La Cour de Lucifer*, Pardès.



Cassiopée ayant eut l'imprudence de dire avec orgueil que sa fille surpassait en beauté les Néréides, Poséidon envoya un monstre marin pour ravager le pays. Afin de calmer la colère du dieu, l'oracle d'Ammon proposa de sacrifier au monstre « l'objet du délit », à savoir Andromède, qui fut sauvée de justesse par Persée.

Màj 15 févr. 03 : « La licorne* n'est pas un animal mythique. Elle n'appartient en effet ni à la vaste ménagerie des mythologies classiques, comme le pégase (que chevaucha Persée pour délivrer Andromède, celle qui règne sur les hommes)ⁿ, ni aux innombrables traditions locales contant la fondation des villes, comme le dragon*. Comme le basilic, mais aussi le lion ou l'éléphant, elle relève moins d'un passé originel que d'un exotisme merveilleux. Son exploitation symbolique, sa présence bien tardive dans les allégories religieuses et courtoises, ne suffisent pas à en faire un mythe. » par @...

Mà j du 23 oct. 03, vu sur : <http://www.lavoixdesmages.net> : « **Mythe ou légende?** Qu'en est-il de la légende, autre forme souvent opposée au mythe? Les spécialistes s'accordent à dire qu'une "légende" est un récit littéraire élaboré à partir d'un personnage ou d'un événement supposé historique et comportant des éléments ou des thèmes tirés de mythes plus anciens, transmis par tradition orale.

On trouve de telles légendes dans des cultures caractérisées par des traditions littéraires anciennes - Chine, Japon, Inde, Mésopotamie, Egypte, Grèce, Rome, Bretagne celtique, etc. Un exemple de la tradition celte d'Irlande est offert par le cycle d'Ulster, superbe épopée (VIIe-VIIIe siècle ap. J.-C.) riche en légendes et thèmes mythiques et dont le héros est le vaillant guerrier Cuailnge (Cu Chulainn).

Plus célèbre encore, le cycle d'Arthur prit forme au XIIe siècle lorsque le chroniqueur anglais Geoffroy de Monmouth reprit les légendes chantées depuis longtemps déjà par

les bardes gallois et centrées sur Artus, ou Arthur⁴, roi des Bretons du sud de l'Ecosse ayant lutté contre les envahisseurs saxons et angles.

En France, au XIIIe siècle également, le même fonds de légendes fut développé par Chrétien de Troyes, pour former le célèbre cycle de la Table ronde. Dans ces récits décrivant les exploits du roi et de ses preux chevaliers, on retrouve nombre d'évocations de la mythologie celte telles que le voyage d'Arthur au royaume des morts en quête d'un vase magique (le Saint-Graal). Il semble même que l'on puisse y reconnaître des éléments remontant à une période bien antérieure car des récits d'une similitude troublante proviennent aussi bien de traditions de l'ancienne Scythie (approximativement la Roumanie d'aujourd'hui) que de légendes relatant les exploits de Jinmu-tennô, le fondateur du Japon.

Les trois types de récit - mythe, conte populaire, légende - se recourent et se mêlent donc souvent, contes et légendes plongeant parfois leurs racines dans le mythe ou, à tout le moins, y faisant de nombreuses allusions. Tout en accordant la préséance au mythe, le présent ouvrage effectue de fréquentes incursions dans les contes, notamment d'Europe centrale et orientale, et dans les légendes du Japon, de Rome et des pays celtiques en particulier. »» Athinai.

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 11 mai 06 : voulez- vous lire maintenant un supplément de Dario Giardi intitulé **Légendes Bretonnes** (les alignements de Carnac) ? Cliquez sur le bouton : [[legendbr.pdf](#)] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Les Contes :

« Je me suis vite aperçu que mythes, contes et rites* étaient une mémoire de cette essence de l'homme, et c'est donc par ce biais que je me suis attaché à étudier d'abord les contes de Grimm, comme un jeu, pour comprendre l'âme des Germains*. Sujet facile, comme conçu pour un débutant. C'est à ce moment que j'ai découvert l'œuvre de Dumézil, et je ne vous cacherai pas que ce fut **une révélation**. » Jérémie Benoît.

« La culture populaire (folklore)ⁿ, conservée de nos jours dans la culture enfantine, véhicule très souvent des myèmes archaïques, d'origine indo-européenne*. C'est le cas en ce qui concerne les contes merveilleux⁵ dont Wilhelm Grimm lui même, pionnier avec son frère Jacob en ce domaine, disait : "les éléments que l'on retrouve dans tous les contes ressemblent à des fragments d'une pierre brisée qu'on aurait dispersés sur le sol, au milieu du gazon et des fleurs : les yeux les plus perçants peuvent seuls les découvrir. Leur signification est perdue depuis longtemps, mais on la sent en-

⁴ **Arthur** : Il s'agit probablement là d'Evhémérisme, puisque Arthur figure l'Ourse qui, en tournant sur le Cercle de l'année, balaie la Table Ronde, y dessinant un Svastika* sacré...

⁵ **Contes merveilleux** : « M. Alexandre estime fort judicieusement que ces contes devraient être appelés "contes mythologiques" (*Romantiques allemands*, introduction, Pléiade 1963). »

core, et c'est ce qui donne au conte sa valeur*. En conséquence, le *dessein des mythologues et des folkloristes consiste à retrouver et à reconstituer la trace des anciens systèmes mentaux européens, largement dévalués, et essentiellement réfugiés dans certains rites festifs (Noël, Carnaval, feux de la Saint-Jean entre autres), dans les contes et les chansons populaires*. L'exemple de la chanson enfantine Compère Guilleri (qui occupe l'auteur dans cet article)ⁿ, est à cet égard très significatif, bien que son analyse demande un décryptage complet, et une reconstitution du mythe auquel il est fait allusion. » Jérémie Benoit, *Compère Guilleri*, rev. Antaios N°12 (sur la Chasse Sauvage)...

Màj 12 Mai 06 : Wilhelm Grimm, parlant des mythologies indo-européennes : « Ces éléments que l'on retrouve dans tous les contes ressemblent à des fragments d'une pierre brisée que l'on aurait dispersés sur le sol, au milieu du gazon et des fleurs: les yeux les plus perçants peuvent seuls les découvrir. Leur signification est perdue depuis longtemps, mais on la sent encore et c'est ce qui donne au conte sa valeur. » **Franz@**, Trouvé dans le superbe livre "*Les origines mythologiques des contes de Grimm*, par Jérémie Benoit, Editions du Porte-Glaive, 1997).

Le conte est une histoire initiatique.

Nous avons vu dans l'article traitant de Mélusine* ou dans celui de la Licorne*, comment des résidus peuvent fusionner et resurgir par la poétique des contes ou des légendes romancés. Ainsi, puisque un mythe fait état d'une vérité d'évidence ou d'une relation historique mythifiée, tout conte ou légende se devrait d'être décrypté pour retrouver cette vérité*. Ainsi en serait-il pour Merlin/ Mercure, le petit Poucet/ Cernunos*, Riquet à la houppe/ Cuchulain, saint André ou Christophe/ Lug. Cependant il faut faire le tri avec certaines interprétations :

« Trop d'éditeurs, spéculant sur la gloire de Perrault ou de Grimm, publient leurs contes ramenés à une sorte de *bouillie verbale* qui est présentée comme plus simple, mais qui n'est que *sottement banalisée et défigurée*.

« Sans doute un artiste authentique a le droit de s'approprier la matière des contes et de la repenser, de la présenter à sa manière, comme l'ont fait Andersen ou Pourrat mais, dans ce cas, il doit assumer son travail et le signer. Il ne s'agira plus du *Petit Poucet* de Perrault mais, pourquoi pas, de celui de François Ruy-Vidal. Il faut toujours, en tout cas, préférer la collecte d'un artiste (par exemple, en Italie, celle de Calvino) à celle d'un plumitif... » Marc Soriano.

Mais il y a pire : « Il est des éducateurs ou des enseignants qui condamnent fermement le conte dans les lectures enfantines. Au mieux, on l'édulcore jusqu'à lui faire perdre tout son sens. Je pense au contraire qu'*il est nécessaire à la formation de l'enfant. Il lui apprend que le monde qui l'entoure est difficile, et qu'il devra combattre pour vivre*. Ses opposants mettent en avant son irréalité et la terreur qu'il suscite. Peut-être. Mais le rêve⁶ ? Les enfants n'en ont-ils pas besoin *aujourd'hui et plus que jamais* ?

⁶ **Rêve** : « Le mythe n'est pas là pour entrer en concurrence avec le vrai, mais pour le rattacher à ce à quoi les hommes tiennent et qui les font rêver. » Denis Guedj, *Le Théorème du Perroquet*, Points98

« Je ne vous dis là que des banalités. *Il est une autre dimension, bien plus importante à mon sens. Je pense, je suis même convaincu, que nous traversons une période de réévaluation du monde. Ce que d'aucuns traduisent par les notions d'inter-règne, ou de traversée de la ténèbre hivernale. Dans le vide obscur qui nous environne, il convient de se raccrocher à des fondements indestructibles, car inhérents à la nature humaine. Sur quoi nous pourrions refondre l'homme et la société. Dans ce contexte il est évidemment capital de relire nos vieux mythes, nos vieilles traditions, nos vieux contes.* Et cela est valable aussi bien pour les adultes que pour les enfants. Le conte est refondateur des structures mentales quand elle partent à la dérive. *Il a une fonction éducatrice incontournable.*

« Si j'ai écrit *Les origines mythologiques des Contes de Grimm* (Porte Glaive 1997), c'est précisément pour témoigner de cette fonction. Il s'agit dans mon esprit d'éclairer la lanterne des parents, afin qu'ils puissent expliquer plus tard à leurs enfants les raisons pour lesquelles ils leur ont raconté des histoires comme Blanche Neige, La gardeuse d'oies, Raiponce, Les trois petits hommes de la forêt, Rumpelstilzchen, Blanche et Rosette, Hänsel et Gretel, etc. L'enfant s'identifie si facilement aux héros victorieux ou aux victimes. Profitons-en ! montrons leur le chemin de la noblesse d'âme. Qu'ils apprennent ce qu'ils doivent faire. Qu'ils apprennent à ne pas se soumettre. Qu'ils sachent discerner la lumière dans les ténèbres, même présentées comme lumineuse.

« Le conte permet de renverser sa pensée, quand on sait le lire et le comprendre, en dépassant les seules images du récit. *Il suscite ce retournement mental qui soulève l'homme, le place en retrait d'un univers artificiel, et lui fait considérer la véritable action, l'action juste qu'il doit mener pour reconstruire le monde, l'homme et la société.* Car le conte est essence de sa pensée. *Chaque peuple devrait aujourd'hui relire ses contes pour se redéfinir.* » Jérémie Benoit, entretien, rev. Antaios n° 12, Hiv. 1997.

Mise à Jour, avril 02 : Un exemple de décryptage concernant le rapport du *Petit Chaperon Rouge* (Perrault et Grimm) avec la *Nuit de Mai* (Walpurgis) :

« D'emblée, cette petite fille habillée du rouge de l'Aurore, couleur de vie comme le sang, porteuse de présents rituels et traversant un champs parsemé de fleurs (cf. art. Paradis*)ⁿ, est la personnification même de **la Petite Reine de Mai** qui enchante ce mois situé au cœur du printemps.

« La coiffure de la petite fille qui porte à sa grand-mère une galette ronde et dorée comme le soleil a son importance du fait de sa forme et de sa couleur. C'est un chaperon^o de velours rouge, cadeau de la grand-mère, et la fillette le trouve si beau qu'elle ne veut plus le quitter. Il y a un caractère emblématique de la coiffure que certains comparent aux lueurs de la lumière matinale ou bien du carmin de l'aube. Le chaperon, coiffure du moyen-âge "à bourlette" et à queue désigne également une couronne de fleurs. Le chaperon de fleurs, celui qui est garni de roses rouges ou blanches, est véritablement **le Chapeau de Mai réservé à la reine de ce mois de Maïa ou de Flore, ces déesses du Printemps elles aussi coiffées de couronnes fleuries.**

« La reine du village au chaperon de roses vermeilles devient Chaperon Rouge mythique. Ce rouge est investi d'une puissance magique et, si *elle transgresse un interdit en pénétrant dans la forêt à cette période sacrée*, elle va aussi à la rencontre de forces noires (les Noirauds du folklore du Mai)ⁿ pour accomplir un destin* qui est celui du *combat éternel entre la Lumière et les Ténèbres*. Il y a des traditions de la Bohême et du Palatinat qui révèlent que la couleur rouge fait horreur aux sorcières* (inversion chrétienne)ⁿ et aux êtres qui leur ressemblent (Coremans).

« Le Loup est la personnification de la Nuit : c'est un point commun à la tradition védique et à la mythologie germano-scandinave (Fenrir provoque le Ragnarök, la submersion d'Héligoand – l'Atlantide* boréenne – et le Grand Hiver *Fimbulvetr* de trois ans qui suit. De là, le rapprochement Loup-Nuit-Hiver)ⁿ. Mais le Loup n'est pas entièrement du côté de l'hiver et de l'épouvante. Il y a des versions du conte, et notamment une version du Tyrol, où le loup est remplacé par un Ogre ou une Ogresse de nature carnassière et démoniaque.

« Dans sa démarche dévorante vers la Lumière du Chaperon Rouge, le Loup Noir *suscite* l'action purificatrice du Chasseur Vert (*Jack in the greene*, Robin Hood)ⁿ, du Printemps régénérateur qui, dans une autre modulation de la légende, deviendra le Chevalier au Dragon, Saint Georges qui fut retiré du calendrier des saints après Vatican II, mais dont la fête la veille du 23 avril était, au seuil de cette octade qui, dans la plénitude du cycle des neuf nuits, terminait sa course à l'aurore du **1er Mai** quand, du ventre de la Nuit de Walpurgis*, surgissait la jeune aube rougeoyante. » →

Dans la suite de son article, Gérard Leroy (*Walpurgis ou la Petite Reine de Mai*, revue Irmin n° 3) fait un parallèle très intéressant avec le mythe de Thor se déguisant en femme pour reprendre Freyja que les Géants du givre avaient kidnappée (in *Thrymskvida*) et l'éditeur souligne que ce sont toujours les hommes qui portent l'habit et le masque de la sorcière* dans nos manifestations carnavalesques.

→ « Le Loup déguisé en Mère Grand renforce sa coïncidence hivernale et nocturne (...) (de même) Thrym croit voir paraître Freyja comme le Chaperon Rouge s' imagine être en présence de sa Grand Mère (...) La destruction du Géant de l'Hiver par le marteau de Thor qui déclenche les orages se réfère à une ancienne fête* du Printemps et présente d'incontestables analogies avec ce loup qui mange l'ancienne Reine de Mai, la "vieille" Grand-mère, mais aussi sa petite fille, la nouvelle Reine de Mai, que le Chasseur Vert porteur de l'arme, la lance de Saint-Georges ou le marteau de Thor, va délivrer de sa prison temporaire. Et si le chiffre huit revient si souvent dans la *Thrymskvida*, c'est peut être pour mieux marquer cet espace sacré qui relie la Saint Georges au Premier Mai dans l'intervalle de huit jour et de neuf nuits. La présence de ce cycle de nuits qui précèdent ou qui suivent la nuit de Walpurgis montre, à l'exemple d'autres fêtes nocturnes de l'année, le caractère particulièrement sacré qu'elle devait revêtir dans les temps anciens. » (Nous penserons aussi à la tenure "royale" de huit ans ou 99 lunaisons).

Maj du 7 fév. 04, vu sur <http://www.lavoixdesmages.net> : **Mythe ou conte?**

« En ce qui concerne la différence entre le "mythe" et le "conte populaire", les spécialistes apparaissent non seulement divisés mais étonnamment peu diserts. Ils s'accordent toutefois pour convenir que ces deux types de récits ont beaucoup en commun: ils sont tous deux anonymes, répandus dans une communauté donnée, et offrent de multiples variantes. Mais quelle est donc leur différence fondamentale - s'il y en a une? Bien que ces deux formes empiètent l'une sur l'autre de manière complexe, certains sont d'avis que ne méritent l'appellation de "mythe" que les récits anonymes cherchant à expliquer l'origine du monde, des hommes et de leur culture. Ces préoccupations étant universelles, il n'est guère surprenant que tout un chacun puisse immédiatement reconnaître pour "mythe" une narration répondant à cette définition, quel que soit l'éloignement spatial, temporel ou formel de la culture dont elle émane.

Quelles sont donc les cultures générant des mythes cosmogoniques? Il semble que cette sorte de récit revête une importance particulière dans deux types de sociétés pré-industrielles se situant aux deux extrêmes d'une chaîne d'évolution. En effet, d'une part, le mythe existe dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs peu hiérarchisées, intimement dépendantes de la nature. D'autre part, certaines des mythologies les plus complexes émanent de sociétés pré-industrielles qui se sont suffisamment affranchies de leur dépendance envers la nature pour élaborer une hiérarchie comprenant une classe

privilegiée de prêtres érudits.

De leur côté, les "contes populaires" sont produits par des sociétés dépendantes de l'agriculture et témoignant d'une organisation intermédiaire entre la simplicité des communautés de chasseurs-cueilleurs et la complexité d'Etats très hiérarchisés en différentes classes sociales. De tels récits se préoccupent donc plus de conflits et problèmes sociaux que de cosmogonies. Notons ici que ces "contes populaires" ne doivent en aucun cas être confondus avec les "contes de fées", qui ne sont pour leur part que des créations apparues au XIXe siècle dans le courant littéraire du Romantisme.

Un conte populaire transmet en général un message social. Par exemple, il peut avoir pour thème principal le conflit entre le caractère entreprenant de la jeune génération et l'autorité de ses aînés. Souvent, il peut se faire l'écho de phases d'une évolution sociale antérieure. Ainsi l'ogresse Baba Iaga de nombreux contes slaves évoque-t-elle un ancien culte voué à une déesse associée à la mort et aux mondes souterrains. De tels contes remontent souvent à une période où les russophones ne constituaient pas encore un groupe distinct, il y a quelque sept ou huit siècles - voire à une époque plus ancienne, avant même l'apparition (la nomination)n des Slaves, au Ve siècle ap. J.-C.

Il en va de même pour les mythes évoquant des "pommes d'or" - que l'on retrouve également dans des contes slaves -, celles-ci étant associées à un culte solaire depuis longtemps disparu ainsi que, très probablement, à des croyances plus archaïques encore, relatives aux périples occultes effectués par le chamane tribal. Les métamorphoses d'êtres humains en animaux, ou vice versa (comme dans le cas du Loup-garou), que l'on voit fréquemment dans des légendes de Russie et d'Europe trouvent elles aussi leurs origines dans de très anciennes croyances chamanistes.

En fin de compte et plus simplement, on peut dire que les contes populaires sont des mythes "domestiqués": des histoires constituées à partir d'éléments mythiques et destinées à la fois à distraire l'auditeur et à mettre en évidence quelque morale humaine et sociale.

Grâce à leurs études "sur le terrain", par immersion dans des sociétés pré-industrielles, les ethnologues et folkloristes modernes ont démontré que les mythes et contes populaires ne sont pas un équivalent "primitif" des textes imprimés, figés, comme on le croyait au XIXe siècle. Au contraire, les recherches menées de par le monde dans de nombreuses sociétés rurales et tribales où les mythes sont toujours "vivants" ont permis de percevoir la nature dynamique et la constante évolution des traditions orales. On peut dire qu'en un sens le conteur recrée le mythe ou le conte qu'il narre à son entourage. En effet, le moment de la composition est la narration elle-même: le poème de tradition orale est composé non en vue de sa communication mais au moment de celle-ci.

Cela ne signifie pas, bien sûr, que le poème, le conte ou le mythe soit créé d'emblée, "à partir de rien". Le récit s'élabore sur un fonds d'idées et d'images constitué au long d'innombrables narrations précédentes, et qui demeure présent à l'esprit du conteur. A vrai dire, ce fonds culturel appartient non seulement à la mémoire du conteur lui-même, mais également à celle de chacun de ceux qui écoutent et participent à la narration - il s'agit ici d'une mémoire collective grâce à laquelle l'expression du mythe ou du conte est l'oeuvre d'une communauté tout entière.

La participation du "public" dans l'élaboration du récit naît des questions qu'il pose et de ses commentaires, stimulant à la fois la mémoire et l'imagination du narrateur. »» **Athinai.**

«« Le folkloriste Vladimir Propp et ses disciples avancent, au contraire de Lévy-Strauss, que la morphologie du récit est d'une importance essentielle en ce qui concerne la signification de tout conte traditionnel - y compris du "mythe".

Propp dégage au total trente et une "fonctions" narratives élémentaires combinées selon un ordre immuable et formant une séquence fondamentale d'où dérivent toutes les variantes observables. Parmi ces "fonctions", on relève (chronologiquement): l'Interdit, le Viol de l'Interdit, l'Infamie, le Départ du Foyer pour la Quête, le Dialogue avec les Auxiliaires magiques, l'Apparition du Scélérat, la Fuite, la Poursuite, la Délivrance. Si seul un petit nombre des cent contes analysés par Propp contiennent les

trente et une "fonctions" à la fois, celles qui figurent dans un même récit apparaissent bien toujours dans le même ordre.

De son côté, en analysant des contes des Indiens d'Amérique du Nord, le folkloriste américain Alan Dundes dégagait des fonctions élémentaires similaires, bien qu'en nombre moins important, et apparaissant toujours en effet dans le même ordre séquentiel. Un élève de Dundes, Lee Haring, a identifié, pour sa part, une séquence de six épisodes dans un récit-type des Kamba du Kenya. »» Athinai.

Voilà sans doute un archétype*... structurel ? (R&T)

Une Foi ? Les anciens croyaient-ils en leurs mythes ? Certainement pas au sens actuel du mot, tout au plus *ils les vénéraient parce qu'ils sentaient qu'ils véhiculaient un savoir profond et qu'il leur appartenait de l'approfondir !*

« En vérité, il existe des choses qui ne peuvent être formulées en mots. Elles se manifestent par elles mêmes. Elles sont ce qui constitue le Mystique. » Wittgenstein, *Propositions*, 6.522.

« Ainsi, écoute ce qui a trait aux Dieux
Et reçois-le de ceux qui expliquent le mythe avec piété et philosophie.
Accomplis toujours et observe les pratiques en usage dans les cérémonies sacrées,
Mais en pensant que rien, ni sacrifice, ni action que l'on pourra accomplir,
N'est plus agréable aux Dieux que d'avoir à leur sujet une opinion vraie. »
Plutarque, De Iside, 12.

« L'acte par lequel une culture est fondée représente toujours un *projet*, une idée qui s'expose et pose un principe, *un mythe que le devenir historique est appelé à réaliser*. Sans doute, dans la perspective *consciente* de celui qui pose le *principe*, celui-ci peut-il apparaître comme accompli en lui même, comme un but poursuivi et déjà atteint. Mais une fois posé, le principe manifeste alors son caractère de projet visant un but non encore atteint, et qu'il faudra poursuivre. » Giorgio Locchi, revue Nouvelle École N°17.

L'effet de la nouvelle Foi :

« L'examen comparatif des textes littéraires et des récits conservés par la tradition populaire permet de penser que *la Chasse Sauvage n'est rien d'autre qu'un mythe dégradé*. Et point n'est besoin d'être grand clerc pour se douter que cette dégradation n'est pas intervenue spontanément, la mythologie *indo-européenne** étant toujours restée identique à elle-même (sous différents avatars) aussi longtemps que se maintenait son cadre de référence socio-idéologique.

« La dégradation du mythe se caractérisant, non seulement par l'altération du thème et la confusion des éléments, mais aussi par l'inversion des valeurs qui s'y trouvent contenues, on y verra plutôt, non sans raison, l'un des effets du *véritable bouleversement mental* provoqué par l'intrusion du Christianisme en Europe. *Ce bouleversement, dont le bilan définitif est encore loin d'avoir été dressé, a entraîné tout un processus de fractionnement, d'éclatement et d'aliénations au niveau des croyances*

populaires. Du jour au lendemain les divinités tutélaires se trouvèrent rejetées du côté des puissances infernales⁷, leurs serviteurs pourchassés (les Ases, puis les druides* et les godhis)ⁿ, leurs sanctuaires détruits, tandis que les mythes qui ne pouvaient être expurgés étaient assimilés et privés de sens. Modifiés en fonction de la morale nouvelle, ou de la tradition biblique, les mythes se trouvèrent ainsi enrichis ou appauvris selon des critères n'ayant plus aucun rapport avec leur idéologie d'origine. Ils cessèrent de s'appartenir.

« Dans la plupart des cas, les mythes n'ont donc pas disparu. Ils sont, au contraire, restés bien ancrés dans l'esprit des populations rurales (pagani, "paysans", et par suite "païens"), qui les ont conservés jusqu'à nos jours. Mais leur portée n'est plus la même. Leur signification à changé.

« (Vers le III^{ème} siècle), les premières églises chrétiennes commençaient à s'élever sur les fondations mêmes des temples païens, et le pape Grégoire le Grand, s'adressant aux "missionnaires", déclarait : "Il faut que les sanctuaires voués au culte des faux dieux soient consacrés au culte véritable pour que les païens convertis l'admirent dans les lieux mêmes où ils avaient l'habitude de venir". (Cité par Bède le Vénérable, *Hist. Ecclesiast. Anglorum*. I, XXX ; et saint Grégoire. *Epist.* XI, 56). » J.-J. Mourreau, *La Chasse Sauvage*, revue Nouvelle École N°16, Copernic, 1972.

« Quand le mythe païen pense cosmiquement et invite à la surhumanisation par l'ascèse royale, le récit chrétien subordonne l'héroïsme à la^o morale. » Jérémie Benoit, *Les origines mythologiques des contes de Grimm*, Porte Glaive 1997. °(sa morale)

⁷ **Infernales** : le Christianisme eut beau jeu de verser les anciens dieux dans l'enfer, le Hell des nordiques, eux qui venaient d'être tous noyés par la Grande Transgression Marine : ce ne pouvait être qu'une décision du Dieu Bon (Gott), donc la sanction d'une faute ce qui est cohérent pour lui puisque l'Ancien Testament parle de la Faute depuis Adam ("terre labourée" en Hébreux) et Ève. Ce fameux fruit de la connaissance, baptisé pomme par l'Église*, en aurait été la cause... Malheureusement cette "erreur de tir" des combattants de la "nouvelle foi", et leur chasse aux Druides* et aux sourcières*, allait présager l'incontestable "obscurantisme médiéval" dont nous ne sommes pas encore tout à fait sortis... Quelques esprits chagrins disent même qu'on y retourne : "terreur de l'an mille" ? ou évidence quand la "pensée unique" vient à dominer sans partage !...



Fenrir et les Dragons* sur la Pierre runique de Lingbergssten (S)

Ainsi, en Normandie Fenrir, en “dragon de Villedieu-les-Roches, fut vaincu par un saint local et mis en laisse – lié*– avec son étole”. À Saint-Pol-de-Léon c’est saint Pol qui lui lia* le cou et lui commanda de se jeter dans “le Trou du dragon”.

« Ce sont là deux beaux exemples de détournement de mythe* et de “transformation à vue du collier magique Gleipnir en... étole de curé ! » É. Delphyné.

On retrouve ce mythème sur le Blason* de Saint-Malo où Fenrir/ Cerbère est nommé Molosse et *le collier* porte ici des Hermines héraldiques : Bretagne exige !

Les Comptines : māj du 11 janv. 04. Certaines comptines sont in-signifiantes – la plupart – mais il en est qui sont en rapport avec un mythe et il en est de même avec les paroles de certaines chansons, rondes, danses comme celle que nous imaginons être à l’origine de la Danse* des Rubans de l’Arbre* de Mai : La Danse des Cordelles !

Dans ce esprit, nous vous soumettons une comptine celtique, au sens large, que nous a transmises Slan’a GAËL, notre adhérent et traducteur d’italien :

«« Une comptine/ contine celte, HYPER SUPER ANTIQUE, interprétée librement du Sicilo-Normand (une de mes traditions entre autres) et de la tradition bre-

tonne dont se recommande Alan STIVELL qui a passé ce texte à Branduardi, qui l'a traduit et chanté en italien. Je crois que STIVELL à repris cette chanson ???

C'est un moyen mnémotechnique pour apprendre aux enfants des choses Primordiales (le calcul) mais aussi les éléments Symboliques et Mythologiques de la *Cabale* celte (le "Cheval"... qui nous échappe ;o) ...pour l'instant) :



Un, l'Unité, LA MORT,
Deux, les BOEUFs LIES AU CHAR ,
Trois, les ÉTAGES du MONDE, les parts, les coupures, du monde
Quatre, sont les PIERRES DE MERLIN qui aiguisent les épées des héros,
Cinq, les Âges (du monde)... »»



Màj du 10 mai 06 : Voulez-vous lire maintenant un article de Sabine Baring-Gould,
Curious Myths of the Middle Ages (London, 1866)

Cliquez alors sur ce bouton [[vensberg.pdf](#)] et retour ici pour terminer...

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour 12 mai 06 : Quelques liens proposés par
la Société de Mythologie Française

Cliquez sur [[lien-smf.pdf](#)] et retour ici !

~ ~ ~ ~ ~

Roman : Une nouvelle, un roman n'est pas un mythe, mais elle peut le renouveler ou s'en habiller, telle la remarquable oeuvre de Robert Tolkien : *Le Seigneur des Anneaux*, (Le Livre de Poche et nombreux sites) par exemple.

Karl Jung et la Mythologie :

Pour Jung, les rêves utilisent des "images archétypales*", qui sont stockées dans l'inconscient de ses patients. C'est la raison pour laquelle sa psychanalyse se réfère aux *mythologies qui utilisent les mêmes images*.

Cela entraîna des diagnostics et une méthodologie si différente qu'il se fâcha avec Freud. Dans cet esprit, leur différence d'interprétation du mythe d'Œdipe s'avère fort intéressante : refoulement sexuel et tabou de l'inceste ou tentative d'échapper à un destin particulier (le dit de l'oracle), tentatives qu'il conviendrait de renouveler en les élargissant. *Il suffirait, en somme, d'accepter la nature des choses pour les relativiser et ainsi de ne pas se mettre, soi-même, en situation dramatique.* (cf. § Freud in art. Cernunnos*, et aussi Destin*)

« Selon la conception de Jung, l'inconscient n'est pas seulement une mémoire personnelle de l'individu, *il est aussi une mémoire collectrice génératrice, créatrice.* Les mythes, les œuvres artistiques, philosophiques, les conceptions religieuses, les découvertes de l'intelligence humaine émergent de *cette couche profonde qui représente les racines de l'âme et de l'intelligence.* » Cette citation du médecin psychothérapeute Marie Claire Dolghin (*Les Saisons de l'Année*, Séveyrat, 1989.) nous semble fondamentale, et tout particulièrement dans le cadre du mythe de l'**Arbre de Mai** qui nous préoccupe ici...

Màj du 11 mai 06 Un extrait de l'article de C.G. Jung, *Wotan*, (1936) : « Nous devons connaître ... les récits mythologiques qui nous viennent des époques où l'on expliquait pas encore tout par l'homme, où l'on ne ramenait pas tout à ses capacités limitées, mais où l'on trouvait les causes profondes dans les domaines de l'âme et dans ses puissances autonomes. Les premières intuitions de l'homme personnifièrent ces pouvoirs comme des dieux et les décrivent minutieusement dans des mythes s'accordant selon les circonstances avec leurs caractères particuliers [cultures]. Cela pouvait se faire le plus facilement à l'aide des images ou types primordiaux, solidement établis, qui sont innés dans l'inconscient de nombreux peuples, et qui exercent une influence directe sur eux. Comme le comportement d'une race tire son caractère spécifique de ses images sous-jacentes, nous pouvons parler de l'archétype «Wotan» comme d'un facteur psychique autonome, qui produit des effets dans la vie collective d'un peuple et qui, précisément par cette action, révèle ainsi sa propre nature. Car Wotan possède sa propre biologie particulière, différente de la nature des individus. »»

~ ~ ~ ~ ~

Màj du 10 mai 06 : Voulez-vous lire maintenant un article
de Luc Bigé (IRAS) : *Présence du Mythe ?*

Cliquez sur ce bouton : [\[presmyth.pdf\]](#) et retour ici pour terminer...

~ ~ ~ ~ ~

La démythisation moderne

Non seulement des sociétés, mais des individus, risque de submerger leur inconscient de résidus post médiatiques in-signifiants, in-cohérents, et d'augmenter globalement la quantité de névrosés. Le phénomène inquiète déjà fortement les pédiatres. On peut dire qu'il s'agit là de ce qu'un autre mythe – et pas des moindres – à prévu... de longue date : un Babel (in)culturel !

~ ~ ~ ~ ~

Màj 11 mai 06 : Voulez-vous lire maintenant l'article déjà ancien et toujours aussi intéressant de Giorgio Locchi : **Mythe et Communauté ?**
Cliquez sur ce bouton : [\[myth&com.pdf\]](#)/RT et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

“Épurer les mythologies” n'est pas à la portée de tout le monde, c'est pourquoi il faut saluer le remarquable travail de Georges Dumézil et de son école qui nous permettent, par une utilisation mesurée de découvrir sans cesse de nouvelles sources fraîches.

~ ~ ~ ~ ~

Màj 7 fév. 04 : Voulez-vous lire maintenant la Thèse de Doctorat Vétérinaire de Ludovic Bellis : **Contribution à l'Étude du Symbolisme Animal dans la Mythologie Nordique** (et qui fait **2,5 Mo**) ? Cliquez alors sur ces 3 boutons : [\[belitez1.pdf\]](#) après retour, cliquez/ [\[belitez2.pdf\]](#) et, enfin/ [\[belitez3.pdf\]](#)
Vous reviendrez ensuite automatiquement ici pour accéder au bouton parlons-en !

~ ~ ~ ~ ~

Notre fidèle visiteur “franz@ de Lyon” nous propose maintenant quelques sites Internet sur la tradition nordique/ scandinave :

<httpn://w3.teaser.fr/~lfontaine/nmh>
<httpn://www.irminsul.org/>
<httpn://todd.reimer.com/norse/>
<httpn://www.geocities.com/Athens/Forum/4178/edda.html/>
<httpn://www.angelfire.com/on/Wodensharrow/>
www.runestone.org/
www.asatru.org/
www.odinic-rite.org/
www.media.is/odsmal/
<httpn://www.realtime.com/~gunnora/>
www.angelfire.com/mn/
 +
[<webhome.idirect.com/~donlong/>](mailto:webhome.idirect.com/~donlong/)
 comparaison complète entre les mythes grecs et nordiques
[<futhark.com>](http://futhark.com)

Nous tenons tout particulièrement à remercier ici notre contact devenu adhérent pour soutenir notre effort, pour ses contributions à nos mises à jour qui transforment peu à peu nos études bien trop personnelles en un “site interactif” !
Ce qui est notre vœux le plus cher...



Aucune submersion ne saurait être totale :
**« Un jour, Apollon reviendra...
 Et ce sera pour toujours ! »**
 Dernière prophétie de la Pythie...

Conclusion :

« La Mythologie, si elle est parvenue jusqu'à nous, et bien que ne revêtant pas toute l'importance qu'elle devrait, continue à être porteuse de la véritable Genèse européenne. Elle contient un enseignement exaltant autrement proche de notre nature profonde que ce que commande les "livres saints". »
 Bruno Favrit.

**« Science et Mythe sont, à juste titre, à considérer
 Comme deux facettes distinctes mais complémentaires
 De la Culture ! »**
 P. Lantos

Biblio Plus :

Lecouteux Claude, Dictionnaire de mythologie germanique, Imago

Benoît Jérémie, Les origines mythologiques des contes de Grimm (éditions du Porte-Glaive)

Kreutzwald F.R., Kalevipoeg-Epopée nationale estonienne, Gallimard

ZIMMER Heinrich, Mythes et symboles dans l'art et la civilisation de l'Inde. P., Payot, 1951

GRIMAL Pierre, Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine. P., P.U.F., 1951,

Le grand classique pour aborder sérieusement ces sujets capitaux... avant de passer à autre chose.

GRIMAL (Pierre). Petite histoire de la mythologie et des dieux. P., Nathan, 1962

Une brève Histoire des mythes, Flammarion

Quand Brillent les Étoiles (contes / Mythol. Grec. et Constel. Zod.)

Les Nibelungen (Prix 42,69), deux volumes. 500 pages. Tome 1 : La mort de Siegfried. Tome 2 : la vengeance de Kriemhilt. Traduction de l'allemand par E. de Laveleye. Le Nibelungenlied (« Chant des Nibelungen ») est la seule grande épopée nationale qu'aient produite les peuples de l'Europe depuis l'Antiquité. Il appartient non seulement à l'Allemagne, mais aussi à tous les pays qui ont été peuplés ou occupés par les tribus germaniques car il renferme les traditions héréditaires des Francs, des Burgondes et des Goths. Vente : <contreponts.com> - <contact@archi-med.com>

Les voleurs de chevaux ou La razzia des vaches de Cooley (Táin Bó Cúalnge),

traduction C-J.Guyonvarc'h, Gallimard, Paris, 1994.

Letailleur Gérard, Les portes du passé, Dualpha, 35 €

Préface de Philippe Randa : Nous voulons tous en savoir davantage. L'être humain n'est jamais satisfait. Ravi par le spectacle du ciel, par ces étoiles dont la faible lumière palpite au bord des cieux, il s'interroge : pourquoi est-il là, à cette place, dans cet univers grandiose ? Tous les jours, les recherches ramènent des découvertes bouleversant des connaissances qui se voulaient incontournables. À chaque instant, la science brûle ce qu'elle a adoré. En permanence, ses adeptes entassent des faits à ruiner les plus belles hypothèses. « Aucune expérimentation, écrivait Albert Einstein, si poussée qu'elle soit, ne peut apporter la preuve que j'ai raison et, à tout moment, une expérience suffit pour réfuter mes théories. » Cette réflexion devrait servir à certains de leçon d'humilité... Alors, laissons les « Je sais tout » déguiser leur ignorance derrière des écrans de fumée et se débattre dans un bourbier fangeux où ils s'enfoncent continuellement. Partons, grâce à Dieu, voyager à travers les millénaires, quittons nos rivages, cherchons l'immuable au moment où des forces effrayantes tentent de nous rayer de la carte du monde. Allons à la rencontre des civilisations mystérieuses et prodigieuses qui se succédèrent avant de sombrer dans l'oubli, franchissons ensemble les Portes du passé...

« Le plus remarquable avec Gérard Letailleur est probablement qu'il ne cherche jamais à prouver ni encore plus à démontrer quoi que ce soit. Son seul désir semble de porter à la connaissance du plus grand nombre de lecteurs... ce qu'ils ne liront pas ailleurs ! » *Gérard Letailleur est également l'auteur des Arcanes de l'histoire et de Saint-Germain, le maître secret du temps Dualpha, Collection « Visages de l'histoire »*

Biblio + de <Histoire du Monde.net>

Moins connue que la mythologie gréco-latine, la mythologie nordique est plus proche qu'il n'y semblerait de notre quotidien, et de nos mythes actuels.

Yann Le Bohec - Histoire militaire des guerres puniques - Ed Du Rocher (?)

Régis Boyer - Héros et Dieux du Nord - Ed Tout L'Art (1997)

Danielle RÉGNIER-BOHLER (Professeur de littérature à l'université de la Sorbonne nouvelle) - Légendes de la Table Ronde - Bouquins (?)

Venceslas Kruta - Les Celtes - Robert Laffont (Bouquins) (2000)

Miranda Jane Green - Mythes celtiques - Points (Sagesses) (1995)

Henriette Ozanne, Denise R. Olson, Jean Watelet, L'Histoire tragique des villes assiégées, Famot 79

Sites traitant de mythologie :

MYTHES ET LEGENDES DE LA GRECE ANCIENNE : www.chez.com/peripatoi/carte.htm

www.mythofrancaise.asso.fr/index2.html

www.ldi5.net/myth.php

www.legendes.mythes.free.fr/

www.matiere-esprit-science.com/pages/breves/mythes.htm

mon-irlande.ifrance.com/mon-irlande/site/culturecelte/legendes.htm

www.multimania.com/mjollniir/

www.mythes-et-legendes.net

Si les légendes d'Europe vous intéressent, visitez ce site web qui couvre de nombreux pays. Vous

pourrez également surfer à travers d'autres continents. Peut-être pouvez-vous également faire des comparaisons et analyses dans votre propre région ?
Ce site web est disponible en anglais, mais les liens vous renvoient vers d'autres sites web disponibles dans d'autres langues.

www.mythiccrossroads.com/europe.htm

mythorama.com/_mythes/indexfr.php

www.sitec.fr/users/mcos/mythes.html

www.recits.com/content.asp?theme=4

cf. aussi notre article Sites* intéressants

Première parution 2 avr. 2001, dernière m à j 14 mai 06



Autorisation de citations

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>

REMARQUE IMPORTANTE :

À l’usage, il s’est avéré que cinq articles se tenaient fortement, soit pour s’épauler, soit pour se contredire : ce sont ceux qui traitent de Religion*, de Mythe*, de Rite*, de Paganisme* et de l’Église*. Nous pouvons même dire que pour leur première lecture, cet ordre-là peut se montrer avantageux.

Aussi, avons-nous établi en fin d’article un lien vers le suivant afin que vous puissiez les appeler dans cet ordre si vous le désirez. Mais ceci n’est pas obligatoire comme ce le serait pour les différents paragraphes d’un même sujet !

Nous les laisserons donc à leur place dans la “liste ABC des articles” accessibles séparément (cf. bouton “Les Sources” de la page d’accueil)...

VOULEZ-VOUS LIRE MAINTENANT L’ARTICLE TRAITANT DES RITES*



CLIQUEZ SUR

CE BOUTON !